CHRONIQUE LOCALE.

CONFÉRENCE EN FRANÇAIS.

Aujourd'hui à quatre heures précise Mr. Beziat de Bordes fera une lecture publique au Collège Newcomb, salle H. Le sujet choisi par le conférencier est "Phèdre," la célèbre tragédie de Racine. L'oeuvre peut-être la plus profonde du grand écrivain.

Accident ou suicide.

La police a un mystère à résoudre en essayant de savoir le nom d'un homme qui est maintenant à l'hopital de la charité avec le crâne fracturé.

Il paraît que hier soir vers 7 heures deux hommes, dont on ignore les noms, ont trouvé un homme étendu sur le sol près du American Can Company à l'angle de l'Avenue Carrollton et l'Avenue Tulane. Le malheureux était sans connaissance et avait le crane fracture.

Les hommes, dont on ignore les noms, ont transporté le blessé à l'hopital où les médecins ont déclaré que la blessure était des plus graves.

La police fait une enquête.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances et Décès

INSCRITS DANS LES DERNIÈRES 24 HEURES.

MARIAGES.

Isac Riley à Mlle Jenie Maxwell.

George Janvier à Mlle Jenie W Tebo.

Wm. M. Gilbert à Mlle Eva M. Effert.

Richard Wright à Mlle Georgiana Felgre.

William T. Stewart à Mlle Willie L. Felder.

Antoine Grammarcherie à Mlle Maria Macaluso.

Harry W. More à Mlle Browning Coleman.

NAISSANCES.

Mme Wm. H. Abe, un garçon.

Mme Aug. Palmasano, un garçon.

Mme John Reutter, un garçon.

Mme eno Martin, un garçon.

Mme Roco Cascino, un garçon.

Mme Tony Centaussie, un garçon.

Mme Louis H. Eiles, un garçon.

Mme Wm. F. O'Brien, un garçon.

Mme B. D. Wood, un garçon.

Mme Lawrence C. Daigre, un garçon.

Mme. Eugene Canty, une fille.

Mme Adolph Chaix, une fille.

Mme Sidney P. Arnoult, une fille.

Mme Tony Olike, une fille.

Mme Lawrence Leitz, une fille.

Mme Henry King, une fille.

Mme John Shields, une fille.

Mme Joe Frederick, Jr., une fille.

DECES.

Frederick G. Lyons, 57 ans, 911 rue Race.

Sidney Bernos, 31 ans, San Fraicisco, Cal.

Frank Ducoing, 7 ans, 1016 Ave. des Champs Elysées.

Frank P. Fracins, 57 ans, 211 rue Alix, Alger, Lne.

James Washington, 15 mois, 513 rue Port.

Anthony Warner, 7 jours, 1823 rue St. Philipe.

Mme Vve Catherine Bruenn, 80 ans, 335 Vallette, Alger, Lne.

Abe J. Mc Pherson, 8 ans, Hopital de la Charité.

Charles Franklin, 26 ans, 1126 Robien Stevenson, 56 ans, 2016 rue Howard.

Joseph Desforges, 56 ans, 1826 rue Quatrième.

TRIBUNAUX.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE C. L. WALKER

Ont Comparus:

Henry Wilson, pour avoir des billets de lotteries en sa possession, deux accusations. Caution $500. Abraham J. Philips, coups et blessures, caution $500. James Finn, Pierre Elize, Joseph Catanzaro, coups et blessures, caution $250 chacun.

Reconnus Coupables:

Willie Hughes, coups et blessures, $10, ou 10 jours de prison; Noel Ingram, larcin, 11 jours de prison. Arthur Barba, violation des réglements pour les chauffeurs de machines à rapeur sera jugé le 16 decembre.

Reconnus Non Coupables:

R. H. Vienne, P. Maher, Edward Thomas, coups et blessures; Mme Paul R. Colins, abus de confience; Will Muray, menaces.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Joseph A. Glapion vs. Henry G. Stewart, dommages $100.

Succesion de John D. Mehhop et son épouse.

Succession de Hebert Fletcher

Chares O. Sawtelle vs. John D. Johnson, requête pétitaire.

Emancipation de Bernard Delord.

Succession de Zacharie Bru-

Hayden W. Wren vs N. O. Rys. and Light Co., dommages $500.

Succession de Marie Catherine Burke.

J. Bart Davis Piano Co., Ltd. vs. Albert Hames, séquestration $255.

Succession d'Etienne Gelé.

Emancipation de Leonie et Emile Gelé.

Hayden W. Wren, a intenté un procès en dommages de $500, contre le New Orleans Railways and Light Company, à la cour Civile de district.

M. Wren déclare dans sa pétition qu'il était un des passagers d'un tramway de la compagnie defendante le 28 Novembre et que vers 11 heures du matin rue Chippewa entre les rues Troisieme et Quatrieme le car à déraillé. Cet accident a projeté tous les passagers de leurs siéges.

Wm. Wren déclare aussi que le choc causé par le déraillement du tramway, lui a occasionné de graves blessures dont il souffre encore.

Décentralisation artistique.

Mon éminent ami Guist'hau a fait beaucoup d'honneur au Cercle des Gobelins en venant visiter sa troisième exposition d'art; il s'est en même temps procuré la plus précieuse joie artistique qu'un délicat et fin connaisseur comme lui puisse goûter; trouver écloses, dans un coin obscur de Paris, tant de diversités créatrices, c'est une surprise aimable dont un ministre des beaux-arts devait, à coup sûr, apprécier le charme inédit.

Peu de lecteurs du "Journal" soupçonnaient qu'une exposition rassemblât, à la mairie du treizième, des oeuvres exquises et de fraiche beauté. Qu'ils fassent le voyage. Ils connaîtront un vieux quartier de Paris dont il est aisé d'apprendre le charme. Ce qui fut le cours de la Bièvre dessine, dans l'agglomération de Croulebarbe, une ligne de constructions vétustes, dont le coloris de poussières et de délabrement a aiguisé le crayon de tant de dessinateurs. Une maison de la Reine-Blanche atteste, rue des Gobelins, un passé marqué par l'Histoire. La manufacture elle-même, débordante d'une générosité d'art dont le monde entier lui garde une gratitude, se pare d'architecture sévère et personnelle. Et je ne parle pas d'une impasse des Reculettes, ni d'une cité Doré, qui feront la joie des audacieux, à qui elles révéleront leur hallucinante intimité.

Un tel coin devait séduire des artistes. Ils s'y sont assemblés; ils y travaillent dans le silence. Le maitre Injalbert donna à ses jeunes amis l'idée de s'associer, puis de se produire au public. Lui-même exposa de ses œuvres. Cette année encore, une "Rieuse" à la grâce svelte illumine de son regard caressant la manifestation exquise que le maitre suggéra.

Des hommes ainsi localisés devaient, d'instinct, former un groupe serré, fraternel, où l'entr'aide continuelle entretient une camaraderie altruiste favorable au labeur artistique. La plupart sont attachés à la manufacture des Gobelins, ouvriers anonymes de chefs-d'œuvre que, plus tard, les musées, les collections se disputeront. Hélas! leurs contemporains ne connaîtront pas ce que, dans l'œuvre, ils ont laissé d'eux-mêmes! Encore moins l'avenir.

Comme il répondait à l'éloquente harangue, le maître des beaux-arts prononça une phrase qu'il faut retenir: "Chacun des grands arrondissements de Paris est comme une province." Oui, il y a, dans l'immense cité, plusieurs villes, et qui s'ignorent. De vrai, les artistes que félicite M. Guist'hau témoignent d'une intense compréhension "provincialiste" de Paris. Déjà, Huysmans avait chanté la Bièvre. Il n'avait pas épuisé le charme languide et pestilent de la rivière désormais morte. Au Salon du treizième, des oiles, des gravures soignées de noms qui, plus tard, seront familiers aux amateurs d'art, évoquent ces coins du Paris d'autrefois, négligé par tant d'artistes qui le connaissent et ne savent pas le voir. Liénart, Toussaint en offrent des interprétations savoureuses. Le "Matin sur la Bièvre" de Bonneton est une vision humide et rousse, contraste par une note blanche, qui révèle un sens très rare des valeurs lumineuses

Mais, regarder autour de soi, c'est beaucoup, et ce n'est pas assez. Spontanément, les centres autonomes de vie intellectuelle, si restreints soient-ils, quand ils sont un peu vigoureux, se mettent à rayonner.

La méthode régionaliste ne fait pas seulement ressortir les particularités de chaque province, mais, dans chaque province, les particularités de toutes les autres. Aux Gobelins, les traditions de l'hospitalité française sont aimablement suivies. Des étrangers travaillent avec nos artistes. Les enluminures, par exemple, de Nicolas Ivanoff, font revivre dans un mode somptueux et barbare, infiniment agréable, l'art de nos anciens imagiers.

Pourquoi, au reste, louer tout ces gens de mérite? Ils valent qu'on se dérange pour les voir, leur pléiade est supérieure à un rapide éloge. Les grès, les porcelaines de Bourgeat et de Chaumeil sont remarquables par leur fondu. Les aquarelles de Lépine, les tableaux de Chevalier, Balande, Photat, Vallée, Carette, Arnauf, Haran, Jacquelin, Fubry, Millard, Plauzeau, Printemps, Mouthier, Maynadie, Mathieu, Vaury-Caille, Maloisel, Demazy, Coupigny, Issartial,—comme je dois en avoir oublié, des meilleurs!—les œuvres de Mlle Chuffaud, de Mme Rosemond, les figurines de Malaccan, les bustes de d'Ambrosio, manifestent les plus originales qualités. De Le Mordant, j'ai déja vu, à l'hôtel de l'Epée de Quimper, une puissante, éblouissante et si vivante décoration! Nul, mieux que lui, ne sut rendre la crudité des éclairages bretons, le déli des costumes bariolés, l'insolence des landes dorées et des goemons ivres de soleil; et ces cortèges qui tanguent, se déroulent au claquement des bannières.

Au total, tout cela révèle des personnalités, en même temps que, pour des artistes, la volonté de s'adapter aux conditions que leur fait la vie. A leur profession d'abord, qui nécessite l'oubli d'eux-mêmes. A leur idéal ensuite, où ne se reflètent que les plus nobles instincts. Quel symptôme rassurant de santé morale! Et, si on savait utiliser leur art! Si au lieu d'acheter au hasard des marbres, des tableaux, pour les attribuer, comme en tirant au sort, à n'importe quel jardin, n'importe quel monument, mettant un Apollon où il faudrait un Vercingétorix et un Caton où on demanderait une Vénus, on s'attachait à envoyer d'abord l'artiste sur place, à lui faire étudier l'histoire, la coutume, l'atmosphère d'ambiance, si on lui demandait de composer son œuvre pour le milieu qu'on lui aurait présenté, on réaliserait une esthétique réaliste, et, si je peux dire, la perfection de la beauté dans la raison. C'est l'idée très fine et très juste que formulait le ministre, à qui la visite aux Gobelins confirmait une vision déja experimentée de vérité décorative.

CHARLES LEBOUCQ,
Député de Paris.

Bons Mots.

Pour obtenir le brevet de pilote en 1912-1913:

"Partir d'un "point carré" au premier son de "klotz", traverser "mille rangs" de "bourgeois", revenir après un vol "brillant" sans avoir "d'aile cassée", sans faire "pams" par terre et n'avoir sur le visage aucun "stig"mate de fatigue.

DECES.

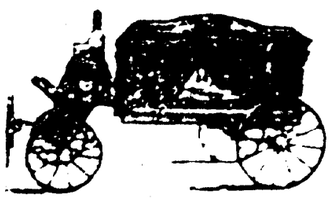
ROBIN — Décédé jeudi, 12 décembre, à 2:30 heures P. M., âgé de 83 ans, OSCAR ROBIN, époux d'Antonia Briant, natif de la paroisse Pointe Coupée, Lne.

Les parents, amis et connaissances des familles Robin et Briant ceux de ses fils Dr Wm H. et L. James A. Robin, ainsi que les officiers et membres de l'Association de l'Armée du Tennessee et la Société de Bienfaisance des Cincinnatis sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui vendredi 13 décembre 1912, à 3:30 heures P. M., de l'église Ste-Rose de Lima, Bayou Road, près Broad.

Enterrement au cimetière de la Métairie.

F. L. LAUDUMIEY, Président et Gérant. A. ADEK, Vice-Président. EMILE ADEK, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Ed Remparts

PHONE { HEMLOCK..... 408

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France

DÉPART DE NOEL.

Le Nouveau Bateau à Turbine et Quatre Hélices.

"FRANCE"

Partira pour le Havre, France, le MARDI, 17 Décembre à 10 heures du matin.

Et débarquera ses passagers en Europe deux jours avant les fêtes de la Noël.

D'excellentes accomodations peuvent être encore procurées.

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 57, Rivière du Nord, pied de la rue West 15th.

*LA LORRAINE, 12 décembre.
†FRANCE (neuf), 17 décembre.
*LA PROVENCE, 26 décembre.
*LA TOURAINE, 2 janvie
*LA LORRAINE, 9 janvier.
*LA SAVOIE, 16 janvier.

Agence générale, 19 rue State, N. Y.
*Vapeur à double hélice.
†Vapeur à quadruple hélice.

Nouvelle-Orléans-Havre directe.

S. S. VIRGINIE, 30 décembre.

Passage de Première Classe.....$60.00
Passage d'Entrepont.....$31.00

FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud
No 802 rue Common, bâtisse Hennen
1er étage. 1an

Le Meilleur Endroit de Pêche en Louisiane est au

"Shell Beach"

Et aux environs de la

Pointe à la Hache

$1.00

ALLER ET RETOUR,

Samedis et Dimanches.

Le train part de la gare de la rue St-Claude et Champs-Elysées.

FRISCO LINES

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
Matinée Mercredi et Samedi
PRIX Soirs.....25 à $1.00 Matinée.....25 à $1.50
HENRIETTA CROSMAN
DANS
"THE REAL THING"
Par Catherine Chisholm Cushing
Semaine prochaine The Spring Maid
10 dec—5f

CRESCENT CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
Matinées: Mardi, Jeudi, Samedi.
PRIX Soirs.....15, 25, 50, 75 Matinées.....15, 25, 35
THE WINNING WIDOW
Semaine Prochaine - Frolics of 1912
10 dec—5f

OPERA FRANÇAIS.
SAMEDI soir, le 14 Déc à 8 heures
(Souscription No 20)
Représentation de Gala en l'honneur du Croiseur Français
LA BOHEME
Pas d'augmentation dans les prix
Dimanche matinée,—WERTHER.
Dimanche soir, MAM'SELLE NITOUCHE
PRIX—Sours 50c à $3.00 Matinées et dimanche sour 25c à $1.00 Bureau de location ouvert de 10 à 5 heures au magasin de musique de Werlein, 605 rue Canal.
13 déc—2 f

Orpheum
Matinée tous les jours Phone Main 333.
PRIX Matinées.....10 à 50c Soirees.....10 à 75c
BERTHA KALICH
EMPIRE COMEDY FOUR
HOLMES AND BUCHANAN
HARRY WEBB
O'MEER SISTERS
HARRY ATKINSON
MLLE LORETTE
VUES MOUVANTES
10 dec—5 f

"THE CABINET"
CE FAMEUX "GIN FIZZ"
AU MEME VIEUX POSTE,
Coin CARONDELET ET GRAVIER.
ALBERT CADESSUS, Prop.
Phone-Main 3751. Nouvelle-Orléans
26 oct—1an

E. A. ANDRIEU,
SUCCESSEUR DE
JULES ANDRIEU.
Propriétés Foncières
Stocks et Bons,
802 RUE PERDIDO.
Membre de la New Orleans Stock Exchange P. O. Motte 132. Nouvelle Orléans La

PETITES ANNONCES.

A LOUER—Belles chambres avec pension avec Esplanade. S'adresser A. B. C. bureau de l'Abeille. 26 nov

A LOUER—Séparément, 3 chambres confortablement meublées dans famille privée; téléphone, électricité, gaz; prix raisonnables. 2220 rue du Canal; quartier tranquille. 22 nov—

A LOUER—Un garage privé pouvant contenir une voiture et accessoires. S'adresser à M. Otto Fink, 2220 rue du Canal Prix modéré. 22 nov—

A VENDRE—Epiceries et bavettes, bonnes occasions, depuis $300, $400, $600, $750, $1000 et au-dessus. s'adresser au Union Trading Co., 402 Bâtisse Godchaux. 8 nov

ON DEMANDE—Une gardienne blanche, compétente. Adresser 437 rue Walnut 1 nov—

A VENDRE—Un très bel ameublement de chambre en bois d'ébène. S'adresser 820 Esplanade. 28 nil

BUREAU DE PLACEMENT.
Collections en Tous Genres. Ouvert depuis 6 heures du matin à 9 heures du soir. 420 rue Dauphine, par
SYLVAIN VIDALAT.
(Phone) Main 1308.
14 jui—1 an

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me District
Dim marjeu—

SIROP ANGELL
CONTRE LA TOUX-COQUELUCHE, TOU
Rhume, Bronchite,
Maladies des Poumons et de la Gorge
PRIX - - - - - - - 25 et 50 Cents
Préparé par DR. RICHARD ANGELL
Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans
27 oct—7m—Dim Mar Jeu

STATION BALNEAIRE (Syst. Kneipp). Air, soleil et bains électriques. Saison d'été et d'hiver; 629 m. au-dessous du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissements, Hôtels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de Munich-Augsbourg. En 1906: 8883 visiteurs. Propectus et informations données gratuitement par l'entremise du Kurverein, Woerishofen, Bavière.

comment. Tout à coup elle ne fut plus là. Le Fintcheff-Toulénine, qui avait conduit l'expédition de son enlèvement, dut la reconduire où il l'avait prise....

—L'enfant !....

—Ah ! l'enfant....

Mlle Louboff baissa la tête.

Puis, comme aucune question ne venait l'aider à confesser la vérité terrible, dans le silence haletant de ses trois auditeurs, elle murmura:

—On m'enjoignit de déclarer à la mère que, né trop tôt, il n'était pas conformé pour vivre.

—Quelle abomination ! s'exclama Katerine.

—Qu'en avait-on fait ? demanda Vladimir.

—Comment était-il ? questionna en même temps Tatiane.

—C'était un robuste et beau petit garçon, reprit Anna. Ce qu'on en a fait, je n'en sais rien. Je ne l'ai pas revu, pas plus que la femme-médecin. Dans mon souvenir, ils se sont évanouis ensemble.

—Je ne comprends plus, gémit Tatiane.

—Songe en quel état était la mère ! Pouvais-je observer ?....

—Ce n'est pas cela, fit impatiemment l'étudiante.

Elle fixait un point de l'espace, essayant de s'absorber, de mettre d'accord des notions qui s'enchevêtraient dans son cerveau et la déroutaient.

—Cette Francine Delchaume connaissait son fils, elle. Puis elle n'avait pas un mari en Mandchourie.....

—Que dis-tu, Tatiane ?

—Après tout, pourquoi serait-ce le même roman ? Boris Omiroff a dû avoir plus d'une intrigue.

—Tu crois donc, Tatiane, savoir qui était la pauvre créature ? En ce cas, tu serais plus avancée que moi.

—Une belle jeune femme, de vingt-deux à vingt-trois ans alors ?.... brune ?....

—Oui.... brune. Oh ! elle ne devait pas même avoir vingt-deux ans.... Une fillette presque....

—Pas une femme faite, aux formes pleines, quoique élancée.

—Non.... d'une minceur extraordinaire. Les jambes seulement très musclées.

—Après tout.... je ne l'ai vue que plusieurs années après.

Vladimir intervint.

—Vous ne vous y retrouverez pas. Et d'ailleurs, quel intérêt ? .... Je m'étonne, Tatiane—et je te le dis avec tout le respect que j'ai pour ton caractère—je m'étonne que rien au monde puisse retenir ton attention quand nous sommes sur la piste de la plus effroyable trahison commise depuis Judas. Songe que l'imposteur va poursuivre son œuvre, que nos frères sont menacés de mourir comme Michel Gorliaoff, ou de s'étioler dans des cachots, comme ton malheureux fiancé.. Pire encore.... Songe à notre tâche entravée, à nos efforts inutiles.... Et tu t'occupes d'un enfant disparu, une aventure de roman-feuilleton ! Parbleu, nous le savons, qu'Omiroff a commis des infamies.... Mais la pire.. la pire ! son alliance avec celui en qui nous avions foi.... cette horrible chose de ténèbres.

—Hélas ! mes pauvres amis... reprit Anna.... Voilà le remords cuisant qui m'a poussée vers vous. A l'audience, j'ai entendu, j'ai compris. Votre Toulénine.. c'est moi, qui, sans le vouloir, ai fait germer en lui l'idée monstrueuse. Je lui ai raconté l'effet produit dans notre milieu de réfugiés par sa physionomie, par ses allures bizarres, puis par sa disparition. Je sais qu'il en a parlé avec son maître. Malgré tous leurs mystères, dans cette demeure traquée, à la campagne, où nous étions enfermés avec des domestiques russes, j'ai entendu, j'ai surpris des choses..... La Toulénine qui vous a jouée, vendue, était en réalité Fintcheff, âme damnée de Boris Omiroff. Dans cette cour d'asile, quand cela m'est apparu, clair comme le jour, j'ai tremblé d'indignation, j'aurais crier tout ce que je vous dis là. Je n'ai pas osé. Je ne suis pas faite pour trahir, moi, mais pas pour lutter non plus. Cependant, quand je vous ai vus sortir libres, je suis accourue à vous pour vous crier: "Prenez-garde!"

—Nous n'avons pas seulement à prendre garde, s'écria Vladimir. Nous devons employer tous les moyens de ruse et de force pour venger le martyr et faire un exemple. Nous exterminerons la bête puante.

Jamais cette face de rêveur n'avait pris une expression si terrible. Anna Louboff frissonna.

—Permettez moi de vous quitter, dit-elle. Et elle se leva.

—Nous te fait-on peur ?..... demanda Tatiane avec un sourire amer.

Son amie ne répondit pas. Appuyée des deux mains à la paroi vitrée, elle les regardait. Un regret se peignait sur sa maigre figure, sous le chapeau emphoiché. Reprise malgré elle par l'atmosphère trouble, violente, héroïque, autrefois respirée, elle y évoquait avec répugnance les douteux parfums et les rôles affronts de la galanterie dont elle vivait.

Un soupir s'exhala de ses lèvres.

—Reviens à nous, proposa doucement Tatiane. Reste.

Anna secoua la tête.

—C'est une existence effrayante que la vôtre.

—Pauvre Anna !....

—Ne me méprise pas, Tatiane.

Il y eut un silence, puis Mlle Louboff reprit:

—Puis-je encore vous être utile ? Avez vous une question à me poser ?

—Oui, dit l'étudiante. Sais-tu où était située la maison de campagne où Boris enferma sa..... sa victime ?

—Parfaitement. On a essayé de me dépayser, on m'y a amenée le soir. Mais nous nous savions..... les domestiques russes savaient.

—Où était-ce?

—Dans la vallée de l'Oise, à la lisière d'une forêt.... la forêt de Carnelle, je crois. A vrai dire, ce n'était ni une villa ni un château. Des ruines croulantes, figurez-vous, au fond d'un parc .... Une ancienne abbaye,—d'ailleurs, ça s'appelle le Vieux-Moutier.—Des chambres étaient aménagées dans une aile du couvent. Une baraque ! pas faite pour être habitée. Pourtant, je me rappelle qu'il y avait le téléphone.

—Sous quel nom ?.... Par quel bureau de poste ?....

—Oh ! ça....

—Crois tu que ces détails nous soient bien utiles maintenant, Tatiane ? questionna Vladimir.

—Tout est utile.

Et l'étudiante, s'adressant toujours à Mlle Louboff, ajouta:

—Ecoute, Anna, je puis avoir besoin de toi pour reconstituer l'histoire de l'enfant. Elle m'intéresse, cette histoire.... J'y ai déjà été mêlée.... M'aiderais tu ?....

—Pas pour témoigner en justice, Tatiane.. Pas pour en tirer dans aucun grabage. Mon Dieu ! j'en ai dit ce soir plus que je ne voulais.

—Tu me laisseras au moins ton adresse ?.. . Tu.....

Anna Louboff écarta les bras avec un geste des mains comme pour casser des fils invisibles. En même temps, elle regardait autour d'elle,—un oiseau qui s'effare, et ne retrouve plus ouverte la porte de la cage.

—Je t'écrirai, Tatiane.... Je reviendrai.

—Dis moi où on peut te trouver....

—Je ne suis pas seule, je ne suis pas libre....

Tout à coup elle eut un sanglot.

—Ça n'est pas juste !.... J'ai voulu bien faire.... Vous aider .... Maintenant me voilà prise .... On abuse....Et vous m'en voudrez ... Ça, c'est réglé.... vous m'en voudrez.....

—Mais non, dit Tatiane gentiment. Nous ne t'en voudrons pas.... Nous te remercions, Anna. Embrasse-moi. Et va.... Va ton chemin.... S'il croise le mien de nouveau, c'est toujours une amie que tu rencontreras.

VII

LA MÈRE

—Allons.... ma Flaviana.... dis — ça été triomphant, cette répétition générale des "Elfes" ?

Les petites mains amaigries de Bertile tremblaient lorsque la fillette prononça cette phrase:

Ah ! comme elle-même ressemblait à un "elfe", à une ombre légère, la mignonne danseuse du premier quadrille !

Etendue sur la chaise longue, dans sa petite chambre, en face du parc Monceau, boulevard de Courcelles, Bertile, toute mince, diaphane et pâle, semblait se dissoudre dans les mousselines de son peignoir et le linon des souples cousins.

Flaviana, la regardant, retenait ses larmes.

La pauvre petite ! Elle s'était tant réjouie de danser dans les "Elfes" !.... Et voici que la répétition générale avait eu lieu — un gros succès, — sans que l'enfant prit la tête de son premier quadrille, et déjà on la regardait comme une petite étoile — une étoile de cinquième ou sixième grandeur.

Hier soir, pendant les heures d'émotion, l'emballement, de joie, de peur et d'ivresse, Bertile, si passionnée pour son art, était là, toute seule, dans ce lit.

Combien amèrement elle avait dû y pleurer !

Ce matin, elle essayait de rêver, de sourire, pour ne pas affliger sa petite mère d'adoption

Mais celle-ci détourna son regard, ne voulant pas voir les doigts effilés s'agiter si douloureusement autour d'un ruban qu'ils nouaient et dénouaient énervés, fébriles, tandis que la jeune malade s'appliquait à feindre l'insouciance.

A continuer